

## Cinquième dimanche du Temps Ordinaire 2025 — Qui enverrai-je ? (*Dimanche de la santé*)

Nous sommes encore au début de l'Évangile de saint Luc, après les premières guérisons et l'annonce de la Bonne Nouvelle : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, Il m'a envoyé pour porter la bonne nouvelle aux pauvres » [avant-dernier dimanche]. Jésus, très vite, appelle ses premiers disciples. Ce qui est marquant dans le récit d'aujourd'hui, c'est qu'à l'origine de cet appel, il y a *l'échec* de l'homme. Pierre et André, Jacques et Jean, sont dans une situation de crise, d'insuccès, car comme Simon-Pierre le dit lui-même : « Nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ». Leur travail a été vain. Et ce n'est certainement pas un hasard, si Jésus vient appeler des hommes *au moment même* où ils sont dans le désarroi et la difficulté. Être appelé par le Seigneur, c'est justement avoir compris la différence entre un succès facile, un petit bonheur du monde ; et la vraie joie, qui passe par le dépouillement et une confiance intégrale mise dans la Grâce de Dieu. Le Seigneur n'appelle et n'envoie en mission, que ceux qui reconnaissent leur pauvreté.

Sans doute, Pierre et les autres disciples *devaient-ils* expérimenter leur échec et leur faiblesse, pour que la voix de Jésus parvienne à leurs oreilles. Celui qui est comblé, "installé" dans une vie tranquille, n'a pas la disponibilité pour répondre au Seigneur (ni même pour L'entendre). Or c'est justement là, dans la pauvreté et l'échec, que le Seigneur appelle, car Il veut *transformer* la vie : Il ne veut pas juste procurer une bonne conscience ou du bien-être, mais changer radicalement l'existence de ceux qu'Il veut appeler. Parfois son action est forte, et elle peut effrayer les hommes ; comme saint Pierre qui prend peur devant l'abondance de sa pêche : « Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur ». Dieu m'appelle pour me conduire à quelque chose que je n'imaginai pas, et dont la grandeur m'effraie ! Mais « sois sans crainte », nous dit Jésus : avec la grâce du Seigneur, tout est possible.

Le prophète Isaïe, de son côté, est moins timoré que Pierre ! Lui, il répond au Seigneur qui demande : « Qui enverrai-je ? ». Isaïe n'hésite pas : « Me voici, envoie-moi ! ». Pourtant, il a expérimenté, lui aussi, le péché de son peuple « aux lèvres impures » ; mais il a compris que cet appel du Seigneur va le rendre capable de dépasser son infidélité. Accueillir dans notre vie la Parole de Dieu, c'est faire l'expérience de sa puissance de transformation. Peu à peu, nous prenons conscience que *tout vient de Dieu, et que tout retourne à Dieu*. Avec Lui nous devenons capables de l'impossible, car les dons qui viennent de Dieu nous transforment ; et ce que nous accomplissons, nous pouvons en faire une *offrande* au Seigneur [tout retourne à Dieu !], offrande d'amour qui donne un sens à notre action. C'est cela l'expérience de l'appel du Seigneur et de la mission : au cœur de nos échecs et de nos péchés, nous recevons la présence du Seigneur, nous recevons sa Miséricorde, nous sommes transformés : et nous devenons alors *messagers du Seigneur* (comme Isaïe) pour annoncer sa puissance et ses merveilles.

Cette parole : « Qui enverrai-je ? » nous est donnée aujourd'hui comme thème lié au *Dimanche de la santé*. Elle dit en particulier que le Seigneur nous *envoie* auprès des malades, des personnes seules et en précarité. Nous nous souvenons en même temps de cette belle parole de Jésus : « Ce que vous avez fait au plus petit, c'est à moi que vous l'avez fait » [Mt 25,40]. Visiter les malades, cela ne vient pas de notre force personnelle, ni de l'amour toujours limité de notre cœur : c'est un *appel du Seigneur* qui donne en même temps la force et la joie. Sans cet appel, on perd vite la charité et la sollicitude : on se décourage devant les souffrances. Si le Seigneur n'envoie pas en mission, on ne perçoit pas la joie de la visite et du dialogue ; on ne comprend plus l'importance du dialogue d'amour avec les plus faibles. Le monde actuel nous en montre un triste exemple : la tentation revient sans cesse de se débarrasser des personnes malades et âgées [sous des prétextes qui paraissent humanistes]. En vérité, seul *l'appel* que Dieu nous lance (« Qui enverrai-je ? ») permet de sortir de soi-même, de son confort et de son égoïsme, pour se confronter à la réalité de la faiblesse humaine, et pour y trouver des signes de l'Amour du Seigneur.

Oui, Dieu appelle, et Il donne la grâce de suivre son appel : nous devenons capables de l'impossible ! En visitant les malades, nous pouvons redire comme saint Paul [deuxième lecture] : « Ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu. Je me suis donné de la peine [...] mais ce n'est pas moi, c'est la grâce de Dieu avec moi ». Accueillons donc l'appel, et répondons au Seigneur : « Me voici, envoie-moi », et je pourrai porter ton Amour à ceux qui souffrent et qui sont seuls. Avec ta Grâce, tout deviendra possible, la Bonne Nouvelle sera annoncée aux malades !